

ADAMEK André-Marcel, *La Grande Nuit*<sup>1</sup>

Le Château rouge est une grotte souterraine qui vient d'être ouverte au public. Lors d'une visite, un séisme violent emporte les passerelles et les galeries s'effondrent. Seules deux personnes survivent à la catastrophe : Anton Malek, in spécialiste du comportement animalier, et Marie, une vieille dame venue de Bruges. Les rescapés attendent en vain les secours : aucun signe de vie ne parvient de la surface.

ID., *La Fête interdite*

Les gens de Marselane attendent impatiemment la Saint-Luc, cette fête souligne la rentrée des récoltes et pour l'occasion les saltimbanques viennent se produire au village : acrobates, jongleurs, la femme-serpent, la femme-léopard, le dompteur de tigres... Le dompteur d'ours, Salim, se présente au village une semaine avant le reste de la troupe avec la belle Farah. Salim meurt subitement lors d'une représentation. Son ours s'en prend à deux villageois qui venaient porter secours au saltimbanque. Farah qui a passé la nuit chez son amant le forgeron voit la scène de la fenêtre et croit à tort que les gens du village ont abattu Salim et l'ours. Elle s'enfuit de peur de subir le même sort et pour prévenir ses compagnons. Les artistes ne se présenteront pas à la fête et vont même maudire Marselane et ses habitants. Les villageois sont très malheureux de la situation et chargent deux des leurs, Alban et Lauric, de régler le malentendu avec les gitans. La route sera longue et semée d'embûches pour Alban et Lauric...

BAUCHAU Henry, *Antigone*

Lumineuse, féminine, intrépide, l'Antigone d'Henry Bauchau nous est peut-être plus présente que celle des dramaturges. Et sans doute fallait-il un roman pour vraiment incarner les passions de la jeune mendicante qui, après avoir suivi son père, le roi aveugle, des années durant jusqu'au terme de son parcours, contre toute prudence prend le chemin de Thèbes avec l'espoir d'empêcher la guerre entre les fils de Jocaste, ses deux frères tant aimés. Commence alors pour elle une suite d'épreuves, de doutes, d'humbles joies et d'inexorables déchirements.

DE DECKER Jacques, *La Grande Roue*

« Comme à la fête foraine, la roue tourne, avec apparemment des accents de joie, mais en vérité avec des sursauts de nostalgie... Rassemblés astucieusement dans ce roman cyclique qui a Bruxelles pour décor magique, comme pour une rencontre d'occasion, les personnages, jeunes et vieux, femmes et hommes, racontent leur vie se révèlent pour mieux s'éclipser. C'est un livre où il fait bon se promener, l'oeil aux aguets, le coeur en bandoulière, le pas incertain, pour d'improbables rencontres sur la scène quotidienne de ce théâtre bruxellois. »

EMMANUEL François, *Mémoires d'un ange maladroit*

« M'engager pour écrire ses mémoires, pourquoi pas ? C'est peut-être là, la dernière fantaisie de quelqu'un qui est presque au bout de la route, seul, avec son lot dépareillé de souvenirs. Je me demande parfois si ces lieux qu'il évoque existent vraiment ou si ce ne sont que des noms sur les pages aux couleurs passées d'un atlas fatigué de porter le monde ; mais il s'agit sans doute d'un simple effet du brouillard qui même mes cartes et les histoires, dans cet arrière-pays) trois pas de la mer. »

EMOND Paul, *Plein la vue*

Que les honorables lecteurs prêtent à ce roman un regard attentif. Car ce qui est prêté est rendu au centuple, le Nazaréen l'a promis. Et quand cent regards leur seront offerts, il y a gros à parier qu'à l'instar de Céleste Crouque, le valeureux héros de notre édifiante histoire, leur viendra l'irrépressible envie de chausser des oculaires fumés. Pareil déguisement d'aveugle leur donnera tout loisir d'apitoyer quelques séduisantes

---

<sup>1</sup> Non disponible à la bibliothèque de la Faculté

poétesses, de savourer un paisible pèlerinage à Lourdes et de découvrir d'autres agréments dont la recette est exposée dans ces pages qu'il conviendrait de mettre entre toutes les mains.

FRANÇOIS Anne, *Nu-tête*

« Une jeune femme atteinte d'une maladie implacable est soignée par un médecin amoureux de la « grâce de tout ce que la mort menace. »

GUNZIG Thomas, *Mort d'un parfait bilingue*<sup>1</sup>

« Maintenant on se demandait vraiment quel effet ça pouvait faire une balle dans le ventre ou un éclat d'obus dans la figure, on se demandait comment s'était une vie sans jambes ou sans bras, une vie à plus rien voir et on se demandait enfin à quoi ça pouvait servir qu'on se les gèle, qu'on nous réveille à des heures impossibles, que les camions de transport militaire soient aussi pourris, si ça aidait à gagner la guerre ou si c'était juste l'image de l'univers : nul du centre à la périphérie. »

LAMARCHE Caroline, *La Nuit l'après-midi*

Un premier roman sur un sujet scabreux: une jeune femme de milieu bourgeois aisé répond impulsivement à une petite annonce. S'ensuivent des séances de sado-masochisme avec un homme roux qui à la fois lui répugne et l'attire. Le libertinage est un choix délibéré de l'auteure qui l'utilise ici en référence à l'interdit; c'est le questionnement de la protagoniste sur son énigme intérieure, sa recherche d'une identité, d'un « être à soi », par des moyens extrêmes en violent décalage avec les normes de sa condition sociale. Les ambiguïtés de l'héroïne transparaissent dans une écriture qui, paradoxalement, est celle d'une poétesse.

ID., *L'Ours*

« J'ai un mari, deux enfants, je quitte un amant et je veux écrire... Je veux des enfants-livres. Et, dans ce but, devenir chaste. » Pour accomplir ce programme, la narratrice cherche l'appui d'un prêtre avec qui se noue une relation intense, sorte de sublimation d'un amour qui ne sera jamais charnel. Une seconde trame narrative se déroule par fragments : souvenirs d'enfance qui forment contrepoint et éclairent le récit principal. L'ours du titre fait partie de cette période de jeunesse, mais se transpose en symbole qui donne la clé du roman. Le livre est tout en nuances, rêves, analogies et reflets qui transportent le lecteur au-delà du texte lui-même.

NOTHOMB Amélie, *Le Sabotage amoureux*

Sorte de traité d'apprentissage de la vie. Dans une famille de diplomates en poste à Pékin, une fillette transpose ses jeux en confrontation internationale et se prend d'une profonde passion pour une petite amie italienne.

ID., *La Métaphysique des tubes*

Avec sa verve habituelle, l'auteure raconte les trois premières années de sa vie au Japon où son père était consul de Belgique. Petite enfance peu ordinaire qui débute par une période d'apathie complète (elle est « la plante »), puis par une phase de hurlements continuels jusqu'à ce que les vertus curatives d'une tablette de chocolat la ramènent au calme. Elle n'est pas pour autant une petite fille soumise. Son caractère indépendant et fantasque se révèle au cours d'aventures parfois tragi-comiques, avec en filigrane une réflexion sur la vie, la culture orientale et, on ose le dire, un certain substrat métaphysique.

ID., *Biographie de la faim*

Dans ce livre, l'auteure nous fait le récit de sa vie, surtout celui de son enfance et de son adolescence. Ses jeunes années nous sont ainsi contées à travers le prisme de la faim : faim de nourriture, mais aussi de boisson, d'amour, de livres, d'écriture. Bref, une faim de la vie.

OUTERS Jean-Luc, *La Compagnie des eaux*<sup>1</sup>

Spécialiste des espèces ovipares, émerveillé par la plénitude des rondeurs, Valère tombe amoureux de femmes enceintes, ce qui lui vaut de cocasses déboires. Son frère Maxime qui est, lui, contrôleur de gestion

de la Dette publique, est attiré par l'angoisse du vide. Et... il voit sa femme peu à peu lui échapper, à mesure que son ventre s'arrondit.

TOUSSAINT Jean-Philippe, *Monsieur*

« Le soir, parfois, après le dîner, Monsieur faisait un scrabble dans la cuisine avec les parents de sa fiancée ; il notait lui-même les points sur une feuille divisée en trois colonnes. Les contestations au sujet de l'orthographe de tel ou tel mot n'allaient jamais très loin car Monsieur, en cas de litige, les laissait faire appel au dictionnaire, et si, ce faisant, bifurquant discrètement vers les pages alentour, ils en profitaient pour resquiller, Monsieur, ma foi, passait l'éponge. Peu à peu, les Parrain adoptèrent Monsieur, le trouvant agréable à vivre, toujours prêt à rendre service. »

ID., *La Salle de bain*

« Lorsque j'ai commencé à passer mes après-midi dans la salle de bain, je ne comptais pas m'y installer ; non, je coulais là des heures agréables, méditant dans la baignoire avec le sentiment de pertinence miraculeuse que procure la pensée qu'il n'est nul besoin d'exprimer. »

WEYERGANS François, *Trois Jours chez ma mère*

Nuit après nuit, un homme hyper anxieux voudrait ne pas affronter la vie qui l'attend. Ses souvenirs l'aideront-ils à aller mieux ? Il a fait tant de voyages, du Japon au Canada, tant de rencontres amoureuses. Sa mémoire lui donne le vertige. Il s'invente une série de double auxquels il fait mener une vie sentimentale et sexuelle aussi agitée que la sienne. Il vit depuis trente ans avec Delphine, ils ont deux filles et il voudrait aller rendre visite à sa mère. Elle vit seule en Provence et aura bientôt quatre-vingt-dix ans. Il lui téléphone souvent mais depuis quand ne l'a-t-il pas vue ? Il a d'abord un livre à finir. Sa mère le lui dit : « Tu devrais publier ton roman, sinon les gens vont croire que tu es mort. »